

L'impact des TIC sur le développement de l'éducation

Abdelghani ARAB

Institut des sciences de la communication et de l'information
Université d'Annaba - Algérie

Résumé :

Les technologies de la communication et de l'information sont considérées comme le résultat de l'évolution technologique et scientifique; ce développement a subi des conséquences radicales et concrètes sur l'ensemble des sociétés. L'enseignement et l'éducation est l'un des domaines bénéficiaires par ce développement, et peuvent être considérés comme le domaine le plus important; qui a profité de ces développements scientifiques et technologiques. Aussi, cet article analyse de la relation entre la technologie et le domaine de l'enseignement et l'éducation ainsi qu'il œuvre dans les différentes contributions technologiques; qui a laissé le changement du curriculum éducatif radicalement variées. Ce changement a contribué d'une manière ou d'une autre au développement des sciences en général.

Mots-clés : Medias, changement social, Internet, Education, communication.

Abstract :

Communication and information technologies are considered as the result of technological and scientific developments , this development has undergone radical and concrete consequences on all societies the teaching and education and one of the areas influenced by this development and can be considered as the most important area that has benefited from these scientific and technological developments also this article analyses the relationship between technology and the field of education as well as it works in the various technological contributions that has left the change of educational curriculum radically varied this change to contribute in a way or another to the development.

Keywords: Communication technicals, social change, internet, éducation, communication.

المُلخَص:

تعتبر تكنولوجيا الإعلام والاتصال حصيللة التطور التكنولوجي والعلمي الذي وصلت إليه مختلف العلوم في شتى المجالات هذا التطور كانت له انعكاسات جذرية وواضحة على مختلف المجتمعات ودرجات مختلفة وحسب استخدام كل مجتمع لهذه التكنولوجيات من حيث الكم

و الكيف. ويتناول هذا المقال أبرز الإشكاليات حول هذا التأثير و على الخصوص تأثير هذه الأخيرة على التغيير الاجتماعي وأبرز الميادين التي شملها هذا التغيير داخل المجتمع و أهمها مجال التعليم و كيف ساهمت هذه التقنيات و على رأسها الانترنت كاهم تكنولوجيات الاتصال في تطور المناهج والأسس التربوية و التعليمية .

الكلمات المفتاحية: تقنيات الاتصال، التغيير الاجتماعي، الانترنت، التعليم، الاتصال .

Introduction :

Le plus souvent, lorsqu'on aborde la question des techniques de l'information et de la communication - les TIC -, il s'agit de cerner les effets qu'elles entraînent sur la société. Je vais essayer de montrer que les choses se présentent différemment de ce qui est exposé habituellement. Les discours les plus fréquents sont d'ordre promotionnel. Ils nous amènent à penser que les techniques d'information et de communication aujourd'hui disponibles ont des effets extrêmement importants sur le fonctionnement de l'éducation et, plus généralement, sur la société. Nous percevons nous-mêmes des évolutions dans notre propre travail. Nous sentons une certaine prégnance de la technique et des mythes qui leur sont associés.

L'influence des technologies de la communication sur les comportements Sociaux.

Le changement dans les sociétés est un fait aussi banal et aussi peu contestable que leur relative stabilité. La sagesse des nations l'exprime de deux manières : les Grecs disaient qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et le Français remarque : « Plus ça change, plus c'est la même chose. » Ces lapalissades ne vaudraient pas d'être citées si elles ne se prêtaient à une élaboration qui met en forme leur contenu, et leur substitue un champ d'application et de validité à peu près défini. Toute connaissance part de données intuitives, sur lesquelles l'esprit s'efforce de construire un ensemble de relations significatives et vérifiables ⁽¹⁾. Le succès ne sanctionne pas toujours ces entreprises, qui sont d'autant plus hasardeuses que les données à traiter sont plus complexes et plus confuses. Mais leur richesse même nous provoque à ne pas nous

contenter de l'état brut dans lequel elles nous sont livrées par le sens commun.

La sociologie, telle qu'elle se constitue au XIX^e siècle, se donne pour première tâche d'énoncer les lois du changement social. **Auguste Comte** ouvre son Cours de philosophie positive par la fameuse loi des trois états. La même préoccupation de réduire à une seule loi la dynamique de toutes les sociétés humaines est tout aussi sensible chez le dernier grand évolutionniste du XIX^e siècle, **Herbert Spencer**. Le souci de saisir l'enchaînement des grandes phases de l'évolution humaine apparaît également chez **Marx**, et peut-être surtout chez **Engels**.

* Premièrement, les chercheurs en communication sont beaucoup plus sceptiques que les experts et les professionnels des médias quant aux effets des techniques sur les comportements sociaux, culturels et éducatifs. Bien sûr, on pense à la personnalité très forte et souvent citée de **Marshall McLuhan**. Mais par-delà la diversité des techniques, des écoles de pensée et des travaux, la plupart des chercheurs en communication refusent les -explications causales, celles qui font correspondre des effets à la mise en œuvre d'un moyen, d'un média ou d'une technique ⁽²⁾. Les auteurs et les chercheurs articulent stratégies sociales et stratégies de mise en œuvre des techniques, de telle sorte qu'il est difficile de distinguer ce qui est à l'origine des changements. On insiste beaucoup, depuis quelque temps, sur les phénomènes d'appropriation et de réception, pour conclure tout particulièrement que les récepteurs, les auditeurs, les pratiquants et les participants jouent un rôle considérable dans la façon dont les techniques se diffusent dans la société.

* Ma deuxième position consistera en une référence rapide à l'histoire réelle - et non pas mythique - des techniques. Dans cette histoire, des éléments sont souvent oubliés. Ce sont, par exemple, les détournements ou les réappropriations. Sait-on aujourd'hui que le téléphone, donc la communication vocale, n'a pas commencé comme nous le pratiquons actuellement, de façon spontanée, presque sans nous en rendre compte? Les premiers inventeurs du téléphone pensaient qu'il servirait à retransmettre des opéras ou des cours à distance. Bien entendu, la communication vocale a un tout autre

objectif aujourd'hui. Sait-on aussi qu'il a fallu exactement vingt-trois ans après le début des transmissions radio faites par **Giuseppe Marconi** en Angleterre ⁽³⁾, au début du siècle dernier pour qu'on mette en œuvre ce qu'on appelle la radiodiffusion? L'histoire sociale des techniques est faite de toute une série de détournements et elle serait également intéressante à connaître, non pas par ses réussites mais par ses échecs. Je trouverais intéressante la création d'un « musée des techniques qui n'ont pas réussi » et qui, pourtant, étaient considérées comme porteuses d'avenir. Ceci doit nous rendre modestes et m'amène à insister sur le fait très important qu'il n'y a pas de déterminisme de la technique. Ce dernier doit s'articuler, se fondre dans la vie économique, sociale, culturelle et éducative.

Par ailleurs, les techniques de l'information et de la communication sont des techniques tout à fait particulières. On assimile les techniques avec les supports, autrement dit avec une inscription dans le matériel de toute une série de savoirs, d'inventions et de connaissances. Avec les outils techniques d'information et de communication, nous sommes pris à contre-pied, car l'essentiel tient, non pas dans l'objet technique lui-même, mais dans les logiciels. Les outils de communication sont une espèce de mélange de matériel et d'immatériel. Ils évoluent très rapidement. Par conséquent, nous avons affaire à des techniques d'un genre tout à fait particulier, où le social, l'éducatif et le culturel se relie perpétuellement au matériel qui, lui-même, est une dimension très secondaire dans cette affaire.

* Troisième position de départ: les techniques de l'information et de la communication ne sont pas des techniques comme les autres. Elles sont relativement nombreuses et souvent en concurrence pour les mêmes fonctions. Mais quand on regarde les choses avec une distance suffisante, on se rend compte qu'elles permettent d'accroître de façon très sensible le volume et la vitesse des informations qui circulent. En réalité, depuis que nous avons des réseaux et des micro-ordinateurs qui nous permettent d'y accéder, que faisons-nous? Nous envoyons des messages, dans un cadre privé ou professionnel, et la vitesse de circulation de ces messages s'accélère très rapidement. Là réside le grand intérêt du « e-mail ». Mais, surtout, la quantité d'informations en circulation dans le travail, la vie professionnelle, la vie économique, la vie sociale et la vie éducative, augmente

considérablement⁽⁴⁾.

Autre spécificité des TIC : elles nous mettent en réseau. Par conséquent, elles favorisent ce qui était déjà commencé par ailleurs dans la vie sociale, la vie des entreprises et les communautés éducatives: le travail en réseau. Cet effet, dont nous ne percevons pas encore toutes les dimensions, est tout à fait certain.

Les TIC accentuent par ailleurs un phénomène de médiatisation de la communication ordinaire. Celle-ci reste principalement une communication de face-à-face où les corps échangent des regards, du langage... Mais la communication se médiatise de plus en plus, via des outils techniques. Cette médiatisation est incontestablement en cours. Elle est loin d'être aussi importante que la communication ordinaire classique, mais c'est une spécificité première des TIC.

Enfin, les TIC contribuent à fragmenter la communication de masse. Nous vivons dans un monde encore dominé par les médias de masse, dont la télévision généraliste est aujourd'hui le plus important. Mais, tout importants qu'ils soient, ces médias de masse se fragmentent et, par conséquent, laissent la place à d'autres médias ou à des techniques qui accroissent largement le champ des outils disponibles.

* Quatrième position: les TIC ne sont pas tombées du ciel brusquement dans les années 90. Nous avons le sentiment de vivre une révolution brutale, de nous trouver soudain face à des innovations qui s'imposent à nous sans que nous ayons à faire autre chose que de nous adapter. Il y aurait beaucoup à dire sur cette question. Mais le phénomène qui se réalise et franchit incontestablement un seuil aujourd'hui, est en réalité engagé depuis les années 70. La convergence entre l'audiovisuel, les télécommunications et l'informatique a débuté dans les années 70 et s'accroît maintenant.

* Cinquièmement, sommes-nous en pleine situation d'indécision? Ne pouvons-nous avoir un regard sur la contribution des TIC à la société, à notre activité professionnelle? Je pense que le point de vue le plus pertinent est de considérer que les TIC accompagnent - et je souligne ce terme - les changements sociaux plus qu'elles ne les

produisent, et qu'elles les accélèrent de façon extrêmement rapide seulement dans certaines circonstances. L'idée que, dans la vie des entreprises, dans celle des institutions sociales, des structures politiques et des associations ou dans la vie personnelle, les TIC ne sont pas. À l'origine mais accélèrent et accompagnent des changements par ailleurs engagés dans la durée, me paraît essentielle. Dans le cas de l'éducation, on va s'efforcer de voir de quelle manière cela peut se vérifier ⁽⁵⁾.

Si la révolution de l'information et de la communication qui a pris naissance au XX^e siècle présente la même portée que la révolution industrielle du siècle précédent, en permettant l'émergence d'une production immatérielle en voie de supplanter la production matérielle au moins dans les sociétés dites avancées, alors il n'est guère surprenant que la vie politique elle-même soit affectée par ces transformations sociales profondes. Sans qu'il soit nécessaire d'accepter le déterminisme technologique, il faut bien convenir que la télé-socialité ne pouvait que faciliter l'éclosion d'une télé-politique où les contraintes physiques de temps et d'espace sont levées. La déterritorialisation partielle du politique, déjà sensible, permet-elle le développement d'une para-socialité voire d'une pseudo-socialité ? C'est là une question à laquelle les générations futures seront encore plus nettement confrontées. Ce qu'on peut déjà observer, en revanche, c'est la transnationalisation du politique qu'autorisent les médias électroniques.

C'est assez dire combien la communication, pré requis du lien social, assure en grande partie l'articulation du social au politique et donc qu'on aurait tort de rabattre la communication politique sur ses conditions techniques de production comme le discours ambiant y incite trop facilement. La communication politique est un problème aussi vieux que celui de la cité et il suffit de se souvenir du rôle attribué au langage chez les premiers penseurs de la cité antique pour comprendre cette consubstantialité qu'**Aristote** pointait en définissant l'être humain comme un animal à la fois politique et symbolique. Certes, on n'appelait pas cela « communication politique » mais rhétorique, argumentation, persuasion ou délibération et la dénomination ici importe peu. Ce qui importe, c'est de comprendre

qu'on est en présence d'une très vieille interrogation dont la révolution récente n'a fait que renouveler les termes.

Il est ici hors de question de refaire l'histoire d'un processus aussi fondamental. D'autres l'ont fait, au moins en termes de reconstruction philosophique du principe de publicité. **Jürgen Habermas** a montré comment l'espace public, en tant que mode d'exercice public de la raison, a traversé des périodes de déploiement, comme celles de l'Âge classique et des Lumières, et des périodes de rétraction, comme le Moyen Âge ou l'ère des démocraties de masse. D'autres approches mettent l'accent sur les formes plus récentes de la communication politique telles que l'élection et l'avènement de la démocratie représentative qui voit se mettre en place l'organisation de campagnes électorales pré modernes (à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950), modernes (des années 1960 à la fin des années 1980) puis postmodernes. Selon **Pipa Norris**, il ne s'agit pas d'un développement linéaire comme le montre la phase postmoderne où les technologies numériques autorisent un « activisme local typique des campagnes pré modernes et des formes nationales et passives de communication typiques de la phase moderne ». Pour **Bernard Manin** (Principes du gouvernement représentatif, 1995), les métamorphoses de la démocratie représentative qui traverse le parlementarisme, la démocratie de partis puis la démocratie du public s'accompagnent de modifications caractéristiques de la communication politique ⁽⁶⁾.

Jay Blumler, resserrant encore davantage la focale sur le dernier demi-siècle, où explose la communication politique, considère que la télévision est le média dont la domination entre les années 1960 et la fin de la décennie 1980 constitue le marqueur de trois temps successifs qui rejoignent ceux de **Norris**. Cette évolution récente est caractérisée par un paradoxe : alors que la communication politique d'après guerre était dominée par les partis politiques diffusant des messages politiquement denses, comme les programmes politiques, vers des électors quasi captifs dans leur alignement, celle d'aujourd'hui s'est considérablement allégée : dorénavant, les organisations politiques ne monopolisent plus cette communication et les citoyens, en nombre croissant du fait de l'inclusion démocratique, semblent manifester des allégeances politiques beaucoup plus friables

comme l'attestent les comportements électoraux de non-inscription, d'abstention ou d'instabilité des choix. La cause de ce désalignement social et partisan réside-t-elle dans la généralisation de techniques de communication qui privilégient un « lissage » du discours politique conforme aux attentes de ce que **Herbert Marcuse** nommait, dans les années 1960, L'Homme unidimensionnel ? Il est encore trop tôt historiquement pour répondre à cette question centrale. En revanche, il est possible, pour mieux saisir la nature de la communication politique d'en identifier les différentes conceptions, d'en décrire les techniques et d'en examiner les pratiques qui se comprennent toujours mieux en référence aux .

Après ces positions de départ, j'aborderai donc les pratiques et les usages qui ont cours en éducation.

Technologies de la communication et l'éducation :

Nos analyses sont habituellement fragmentées. Nous raisonnons technique par technique, média par média, niveau d'enseignement par niveau d'enseignement. Un autre point de vue me semble possible. Nous pourrions essayer de mettre un peu d'ordre dans cette dispersion qui nous accable actuellement. **Cinq usages en train de se forger et de s'installer dans l'éducation.**

Premier usage, première pratique: les télé services. Ils consistent surtout à faciliter l'enseignement à distance en complément des cours «présentiels », avec une participation des « auditeurs-apprenants» finalement assez faible. Le temps et le coût de préparation sont relativement importants. Cette pratique a évidemment connu et pratiquer dans les pays les plus développés, des opérateurs de télécommunications et elle a tout à fait son intérêt. On considère qu'elle doit faire baisser les coûts de la formation. De ce point de vue, je serai plus sceptique. Il est vrai qu'avec la visioconférence, toute une série de moyens sont aujourd'hui disponibles. On peut participer, assister à des cours à distance et ceci va incontestablement se développer.

* Ensuite, les libres-services. Il s'agit de s'approprier les ressources éducatives accessibles à distance en utilisant Internet (la bibliothèque

électronique), et bientôt d'autres réseaux payants. Ces ressources éducatives ne sont pas seulement des ressources documentaires. Elles peuvent aussi être jumelées avec des interventions de spécialistes. Le rôle tout nouveau des documentalistes est ici posé. Les livres-services constituent une orientation actuelle des pratiques et des usages des TIC en éducation ⁽⁷⁾.

* Troisièmement: les produits édités. Les CD-ROM se développent. Des produits édités pourront aussi être accessibles sur les réseaux, surtout pour des cours à grande diffusion. Ces produits, relativement fermés, ne seront disponibles que pour des cours importants concernant beaucoup d'auditeurs. Le problème se pose aujourd'hui de savoir comment en présenter le contenu, autrement dit, quel type d'écriture utiliser. L'écriture de CD-ROM en complète conformité avec les possibilités du média n'est pas réellement maîtrisée pour l'instant.

* Les outils-services, quatrième pratique et quatrième usage, sont en quelque sorte des systèmes d'assistance-formation relativement approfondis, qui peuvent être personnalisés. Ces systèmes experts, souvent extrêmement sophistiqués, sont pour l'instant envisageables surtout dans la formation continue, qui rencontre aujourd'hui certaines difficultés; il est difficile, par exemple, de quitter son lieu de travail pour participer à de longues opérations de formation continue. Ces systèmes d'assistance à la formation ont, par conséquent, des chances de se développer.

* Cinquième catégorie de pratiques: l'environnement matériel et l'environnement de connexion, indispensables pour participer aux quatre premières séries d'activités. C'est le domaine le plus présent à l'esprit aujourd'hui, car la question posée, aussi bien pour les enfants, les adolescents et les personnes plus âgées que pour les personnels des organisations, est celle de la maîtrise des outils et des connexions. Par-delà la diversité des matériels, des choix auront été faits et leur maîtrise ne représentera plus guère un problème.

Deux conclusions me paraissent d'ores et déjà s'imposer. Selon que l'on a à faire à l'une ou l'autre de ces catégories, les possibilités d'industrialisation sont plus ou moins avancées, Le terme « industrialisation » choque peut-être a priori. Mais, avec les techniques de l'information et de la communication dans l'éducation, se produit un essor de l'industrialisation, comme cela s'est passé et continue de se passer dans la culture. Autrement dit, avec ce type d'outils que je viens de présenter en les classant par catégories, ce qui a été imaginé depuis trois décennies sans aucune réussite est en train de se mettre en place.

Ma deuxième conclusion est que le degré d'exposition aux TIC est extrêmement variable selon les ordres et les niveaux d'enseignement: enseignement général, enseignement professionnel, formation professionnelle, formation initiale, etc. Les différences sont aujourd'hui très grandes et vont le demeurer pendant longtemps.

Le rôle import-export entre les TIC et l'éducation :

C'est une question-clef. Lorsqu'on se pose la question des effets des TIC dans l'éducation, en réalité, on ne se donne pas les moyens d'identifier les enjeux. On se place dans la position de quelqu'un qui doit s'adapter et répondre à une sollicitation extérieure. Je crois, au contraire, que des enjeux très importants se posent aujourd'hui encore. Il est temps que les enseignants et les personnes en situation de formation aient conscience de ces enjeux, plutôt que de laisser aux stratégies des États, des grands constructeurs et des grands groupes de communication le soin de mener le jeu⁽⁸⁾.

* Premier enjeu: les TIC seront-ils la base d'un système parallèle de formation ou un auxiliaire, un complément des appareils de formation existants? A ce niveau, les positions sont

différentes selon les acteurs. Mais des scénarios peuvent être élaborés. A part certaines activités de formation continue, je crois qu'il faut plus s'attendre à une symbiose et à une situation d'assistance qu'à la constitution d'une école parallèle. Il y aura très vraisemblablement pendant longtemps une interpénétration entre ces nouvelles industries de la formation que sont les TIC et les appareils de formation.

* Deuxième enjeu: qui assume les coûts? Question rarement posée. Or toute la communication - et pas seulement dans le domaine de l'éducation - s'effectue dans un cadre marchand. Les politiques publiques sont tout à fait à la traîne de cette mise sur le marché. Dans le domaine de l'éducation, la question mérite d'être posée de façon nette: les usagers devront-ils assumer les coûts ou les appareils de formation, notamment publics, vont-ils en prendre une partie à leur charge? Ces questions relèvent de la citoyenneté. Il serait temps qu'elles soient posées. Elles commencent à l'être d'une certaine façon.

* Troisième enjeu: serons-nous des participants ou des consommateurs? Cette question était sous-jacente quand j'ai présenté les différentes catégories de pratiques. Bien évidemment, il est difficile d'être participant lorsque l'ensemble est uniquement constitué de télé services et de produits édités. Pour que la participation active à l'enseignement et à la consommation de produits et de services d'enseignement soit réellement équilibrée, il me semble surtout qu'il faut envisager des initiatives de la part des formateurs. Sans initiatives d'une majorité des formateurs, surtout autres que ceux qui ont l'habitude d'en prendre dans ce domaine, la situation risque de rester celle d'une consommation pure et simple.

* Quatrième enjeu: celui de la qualité de la production. Bien entendu, dans la période actuelle, il faut expérimenter, bricoler... Des initiatives doivent être prises d'endroits multiples pour permettre d'inventer des formes nouvelles. Mais il est aussi indispensable de faire en sorte que des écritures nouvelles et de nouvelles façons d'envisager la présentation des dispositifs pédagogiques soient élaborées et mises en œuvre. Je plaide donc pour une expérimentation des écritures et pour qu'on ne se contente pas de

reproduire ce que l'on sait faire. Avec les TIC, pour l'instant, on ne fait guère autre chose que développer la documentation. A mon avis, on peut, on doit aller beaucoup plus loin.

* Cinquième enjeu: comment les rôles vont-ils se répartir? Les agents qui participent à la création et à l'expérimentation des produits de formation sont divers. Je ne pense pas que les TIC doivent être une affaire des seuls informaticiens. Ceux-ci sont nécessaires, en particulier à l'écriture et au développement des logiciels, mais ils n'ont pas à s'accaparer le développement technologique en matière d'information et de communication. A côté des informaticiens, il est indispensable que les spécialistes des disciplines, c'est-à-dire les didacticiens et les pédagogues, soient en mesure d'intervenir. Comme il est indispensable que les concepteurs-réalisateurs, les écrivains en matière de multimédia interactif et hypertextuel, aient une place. Informaticiens, didacticiens, écrivains ; si ces différents rôles ne sont pas assumés par des personnes détenant des compétences propres, on bricolera ou on mettra en place un système d'une lourdeur et d'une complexité qui ne favoriseront pas le développement de l'éducation.

Cinq enjeux: je me suis évidemment limité. J'ai présenté un panorama synthétique de la situation actuelle. Mais il n'y a pas d'effets mécaniques. Les TIC sont disponibles, elles sont effectivement une potentialité offerte aux appareils de formation et à tous leurs personnels éducatifs. Imaginer qu'il faut absolument s'adapter à elles sans être actif, sans essayer de les détourner, sans se les approprier, et donc sans initiatives, est un leurre. Ce serait une grave erreur qui laisserait les grandes compagnies de communication seules dans ce domaine.

Conclusion :

Alors, à supposer que les objectifs qui sont en filigrane dans mon analyse puissent se réaliser, entrons-nous dans l'ère du savoir? Très souvent, les TIC sont présentés comme devant nous permettre d'entrer soit dans la société de l'information, soit dans l'ère du savoir. Des philosophes - **Michel Serres** et **Pierre Lévy** insistent sur l'ère du savoir. Je ne suis pas sûr que cette utopie serve beaucoup et ne soit pas finalement très élitaire. Je ne suis pas sûr que cette utopie ne nous

fasse pas entrer dans une société peu vivable et, en tout cas, guère conviviale. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a des avantages à se lier aux TIC, mais pas seulement pour l'éducation et le savoir. Ce n'est pas seulement une société de connaissances qui s'ouvre devant nous. C'est une société dont on ne peut imaginer le développement qu'en examinant ses tendances depuis les dix ou vingt dernières années. Il n'y a pas de rupture brutale des comportements sociaux, éducatifs et culturels. Lorsqu'elles réussissent et se développent vite, les TIC ne font que prendre appui sur des tendances de la société qui sont à l'œuvre depuis longtemps. Les révolutions, le plus souvent, ont des racines dans notre histoire. Aujourd'hui, ces mythes concernent les techniques de l'information et de la communication ainsi que les biotechnologies. Ce sont elles - à la différence de ce qui a pu se passer antérieurement - qui sont aujourd'hui sur le devant de la scène. Nous sommes très fortement incités à mettre en œuvre des stratégies personnelles d'adaptation. À mon avis. Les choses se présentent de façon beaucoup plus complexe. Ma position s'appuie sur les différentes théories que j'ai étudiées du point de vue des sciences de la communication et de l'information.

Bibliographie :

¹ Aimone Linda ; Olmi Carlo : « **Les expositions universelles en communication 1900-2000** », Paris, 1993.

² Armand Mattelart, **La communication –monde**, histoire des idées et des stratégies, édition la découverte, paris 1992.

³ Bittmen, R.J.Mass: « **Communication an introduction**», Prentice Hall 4th edition, 1986.

⁴ Caza nove, Josette et All. **La communication en mutation** : Economie et finances agricoles, 1991.

⁵ Ladmiral, Jean-René ; & Lipianski Edmond Marc : « **La communication interculturelle** », éd Armand colin, Paris 1989.

⁶ Mermier Franck: « **Mondialisation et nouveau médias dans l'espace Arabe**», maison de l'orient et méditerranée, Paris 2004.

⁷ M. Foucault : « **Principe de la société** », lotus international, 1985-86, N°48 –49, PP 9-12.

⁸ Miège Bernard : « **La société conquise par la communication** », Grenoble, Pug 1993.